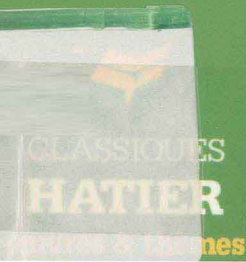
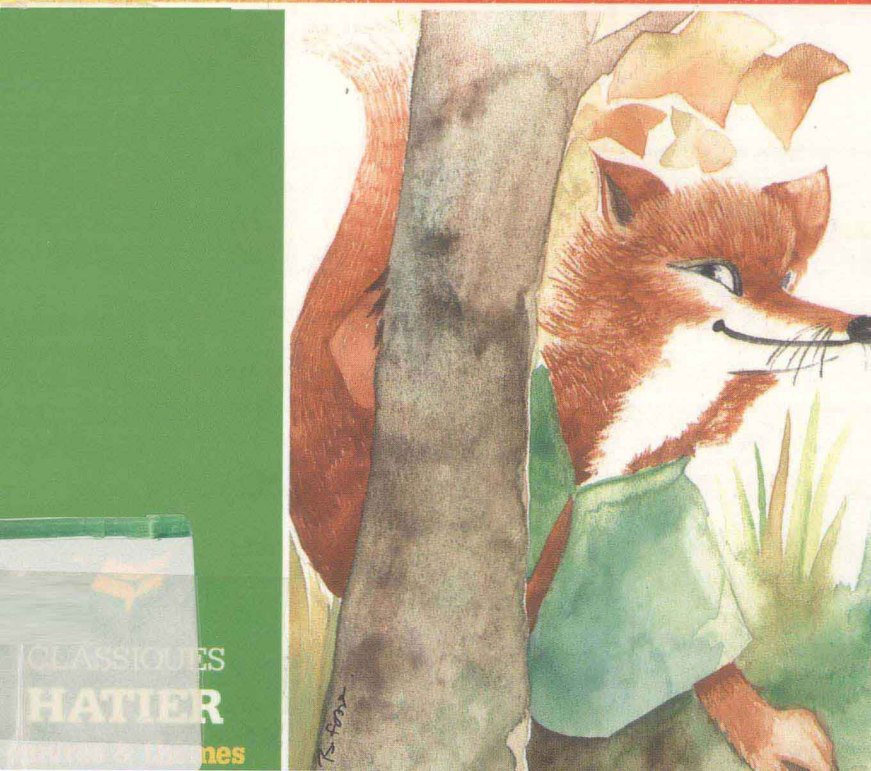


une œuvre

# LE ROMAN DE RENART

un thème

société animale et société humaine



les classiques illustrés Hatier  
**œuvres et thèmes**  
Collection dirigée par Pol Gaillard et Georges Slynès

**une œuvre**

---

# **LE ROMAN DE RENART**

**un thème**

---

## **SOCIÉTÉ ANIMALE ET SOCIÉTÉ HUMAINE**

AYMÉ, PESQUIDOUX, FRANC-NOHAIN...

présentation de Annick Arnaldi et Noëlle Anglade

AGRÉGÉES DE L'UNIVERSITÉ

© HATIER, PARIS 1977

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Réf. : Loi du 11 mars 1957.

ISBN 2-218-03896-X

## LES TEXTES

### LE ROMAN DE RENART

Comment Renart emporta de nuit les bacons d'Ysengrin, page 15

Comment Renart entra dans la ferme de Constant Desnois, 18

Comment Tiécelin le corbeau prit un fromage à la vieille, 30

Comment Renart ne put obtenir de la mésange le baiser de paix, 36

Comment Renart fit la rencontre des marchands de poissons, 40

Comment Renart conduisit son compère à la pêche, 46

Comment Ysengrin ne fut pas aussi bon partageur que Renart, 52

Comment le roi Noble tint cour plénière, 56

Comment Chanteclerc, Dame Pinte et ses trois sœurs vinrent demander justice, 68

Où l'on voit les honneurs rendus à Dame Copette, 73

De l'arrivée de Damp Brun à Maupertuis, 77

Comment Renart fut, par jugement de ses pairs, condamné à être pendu, 84

Epilogue, 93

### DES ANIMAUX ?... OU DES HOMMES ?

**Le Renard et le Tigre**, conte de la Chine ancienne, 98

**Le petit coq noir**, conte de Marcel Aymé, 100 et 111

**Le Renard, ou les réputations**, fable de Franc-Nohain, 119

**Le renard vrai**, étude de Joseph de Pesquidoux, 122

**Le renard et les puces**, témoignage de R. Atkinson, 125

# **société humaine**

---

## **LES THÈMES**

Qu'est-ce que le Roman de Renart ? page 4

De bien curieux personnages, 9, 10, 11

### **La vie au Moyen Age**

Les hommes : les vilains, 18, 24  
                  les nobles, 9, 27, 47, 56, 64  
                  le clergé, 47, 62, 93  
                  les marchands, 41

La faim, 34, 40

La chasse, 48

La pêche, 40, 46

La société féodale, 7, 9, 11, 27, 47, 56, 64

Les « cours plénières », 56, 64

La « justice » et le droit du plus fort, 42, 52, 66

Les « jugements de Dieu », 61, 64, 66

Les croyances, 7, 26, 56, 61, 62, 64, 66, 73, 76

La « trêve de Dieu », 36, 38

La croisade, 85, 88, 91

### **L'art du conte**

La vie du récit et des personnages, 4, 9, 15, etc., 98, 100

La critique et la parodie de la société du temps, 7, 11, 27,  
52, 71, 73, 80, 88

La sagesse populaire, les proverbes, 25, 47, 52,

### **Renart et le Renard**

Malin, rusé, 15, 98, 105, etc. mais souvent aussi victime  
de lui-même, 25, 33, 37, 84, 88

Cruel, cynique, 34, 80, 87, 116 mais bon époux et bon  
père, 42, 87, 90

Le vrai renard, 122, 125

### **L'homme et les bêtes**

L'animal « humain », miroir de l'homme, 6, 7, 9, 11, 15,  
98, 105,

L'animal dénaturé, 96, 97

## QU'EST-CE QUE LE ROMAN DE RENART ?

En plein Moyen Age, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, un écrivain nommé Pierre de Saint-Cloud, — « Pierrot », « Perrot » pour ses amis<sup>1</sup> — écrit un grand poème qui raconte les disputes continuelles d'un loup, appelé Ysengrin, et d'un goupil, appelé Renart... Tout de suite c'est le succès, bien qu'il n'y ait pas encore de livres (l'imprimerie ne sera inventée par Gutenberg que trois siècles plus tard !). Des *jongleurs*, des *trouvères*, c'est-à-dire des comédiens et des musiciens, en récitent les épisodes partout, dans les châteaux, dans les grandes salles de ferme où les paysans et paysannes se réunissent pendant les longues soirées d'hiver, sur les estrades des places publiques. N'oubliez jamais cela : au Moyen Age, l'immense majorité des gens ne *lit* pas les textes, elle les entend. La littérature est une littérature *orale*<sup>2</sup>, comme les émissions de radio aujourd'hui.

Qui était donc Pierre de Saint-Cloud ? — Un *clerc*, un membre du *clergé*, (à peu près les seules gens du Moyen Age qui avaient reçu une réelle instruction). Rappelez-vous le grand film de Jean Anouilh passé à la télévision pour les fêtes du Nouvel An 1977. Même Charlemagne n'apprend à lire, très âgé déjà, que par affection et admiration pour son neveu Roland. Les *clercs*, eux, ont beaucoup lu, surtout du latin, et ils ont aussi cet avantage de venir de tous les milieux ; il y a beaucoup de fils de paysans et d'artisans parmi eux, et comme en même temps ils sont en contact avec les nobles, avec les *bourgeois* (les habitants des *bourgs*), ils connaissent bien la société entière de leur temps, ils peuvent la décrire.

Pierre de Saint-Cloud n'a pas inventé son sujet de toutes pièces : il a fréquenté la ferme de Constant Desnois<sup>3</sup>, il a travaillé avec les « vilains<sup>4</sup> », il a entendu les femmes et les hommes raconter à la veillée de très anciens contes d'animaux. Mais il a lu aussi un certain nombre de poèmes latins ou germaniques qui incarnent déjà plusieurs personnages du roman. On a même

retrouvé un *Ysengrinus* d'un poète flamand qui raconte l'histoire d'un loup pas tout à fait aussi intelligent qu'il aurait fallu.

Pierre de Saint-Cloud se trouve donc au point de rencontre d'une tradition *populaire* et d'une tradition *littéraire*. Il ne se contente pas d'imiter. Il met son grain de sel, et il donne ainsi à ses histoires une saveur nouvelle. Il fait rire et réfléchir.

Et il lance une mode. Tout de suite, partout, c'est lui qu'on imite. Quinze grands récits nouveaux apparaissent en trente ans ; on les appelle des « branches », probablement parce qu'elles ont poussé en somme sur l'arbre primitif. Mais, bien sûr, selon leurs auteurs, elles sont assez différentes les unes des autres et elles ne s'accordent pas toujours bien entre elles. Alors, tout au début du XIII<sup>e</sup> siècle, on a l'idée de rassembler les meilleurs épisodes dans une histoire suivie plus cohérente, et comme elle est écrite en langue *romane*, c'est-à-dire dans ce que nous appelons aujourd'hui le vieux français<sup>5</sup>, on appelle cette histoire *Roman de Renart*. Le nom propre Renart, déjà à ce moment, tend à devenir un nom commun, celui de tous les goupils. Aujourd'hui cette évolution de sens est complètement achevée. Comme le Gavroche de Victor Hugo devenu le type même des gamins de Paris, comme le Tartuffe de Molière devenu le type des hypocrites, comme l'avocat Pathelin devenu le type des trompeurs flatteurs<sup>6</sup>, le Renart de Pierre de Saint-Cloud figure maintenant dans les deux parties de nos dictionnaires. Avec un *t*, c'est le « seigneur » du terrier Maupertuis, un hobereau<sup>7</sup> sans scrupule du Moyen Âge ; avec un *d*, c'est le renard dont se méfient encore tous nos fermiers, un animal très malin. Mais les deux personnages n'en font toujours qu'un seul, vous verrez, dans les aventures que vous allez lire, joliment adaptées du *Roman* primitif par Paulin Paris<sup>8</sup>.

1. Voir dans le roman même, plus loin, p. 56, note 5.

2. Le mot latin *os, oris* signifie *bouche* ; pensez à l'adverbe français *oralement*.

3. Voir p. 18.

4. Les paysans.

5. Issu lui-même du latin, c'est-à-dire du romain.

6. Voir les volumes des Classiques Hatier « Œuvres et Thèmes » qui leur sont consacrés.

7. Châtelain campagnard.

8. Cette adaptation, parue en 1861, a été rééditée en 1958 par le Club des Jeunes Amis du Livre.

frere demoura empereur des allemaignes Et charles le  
chaulf fut couronne for de france. Et par ce moyen les  
trois freres demourerent daccord et paisibles ensemble.



Comment la guerre encommença dentre le for charles-  
le chaulf Et monseigneur gerard de fonsillon a cause  
de la conte de sene. Et des paroles Injurieuses que vngt  
**L** Jour les deux princes dirent lun a lautre  
A parv fuitte dentre les trois freres par la  
maniere que dit est le for charles le chaulf  
conferme en son foraulme de france ne-

La vie de cour chez le suzerain à la fin du Moyen Age (Feuillet d'un  
livre d'heures du XV<sup>e</sup> siècle conservé au Musée du Louvre).

## SOCIÉTÉ ANIMALE ET SOCIÉTÉ HUMAINE

Dans le *Roman de Renart*, la société animale est à l'image de la société française de l'époque. Les bêtes parlent, portent des vêtements, montent à cheval, forment des familles, constituent autour du roi Noble une cour organisée où chacun tient son rang. Leur caractère reste conforme à leur nature animale : l'ours est balourd<sup>1</sup>, gourmand, le lion irascible<sup>2</sup>, le coq vaniteux, le lièvre peureux. Mais ce sont des « animaux humains ». Pourquoi ce passage d'un monde dans l'autre ?

Les auteurs du *Roman* se moquent ainsi de l'autorité, des institutions du temps, des puissants dont ils soulignent les abus d'une plume railleuse. Faire de Cope, la poule, une martyre qui accomplit des miracles et de Brun, l'ours, un prêtre qui chante la messe des défunts, c'est parodier<sup>3</sup> la religion, ses rites, les superstitions qu'elle peut provoquer. Montrer le jugement inique<sup>4</sup> de Noble qui accapare tout le butin au cours d'un faux partage, c'est critiquer la justice et le pouvoir abusif des suzerains<sup>5</sup>. Le petit peuple du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle s'amuse et prend une revanche lorsque Renart — ce hobereau<sup>6</sup> qui vit d'expédients<sup>7</sup> — trompe les puissants bornés comme Ysengrin et triomphe d'eux grâce à sa seule malice, lorsqu'il dénonce l'injustice sociale dont le pauvre est victime ou la corruption des dirigeants toujours avides de plus d'honneurs et de plus d'argent. Le mélange des mondes animal et humain prête donc à sourire, mais aussi à réfléchir : sous la fourrure de l'ours, sous les plumes du corbeau, c'est l'homme qui est critiqué et moqué.

---

1. Lourdaud.

2. Prompt à se mettre en colère.

3. Imiter avec une intention de moquerie.

4. Très injuste.

5. Seigneurs qui dominent tous les autres dans un territoire donné.

6. Châtelain campagnard.

7. Qui « gagne » sa vie par tous les moyens, réguliers ou irréguliers, mais plutôt irréguliers.

A toutes les époques, des auteurs ont eu recours à ce procédé. Au XVII<sup>e</sup> siècle La Fontaine, dans ses *Fables* — dont certaines racontent des épisodes du *Roman de Renart* — représente ainsi la cour du Roi-Soleil<sup>8</sup>. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jonathan Swift, dans l'un de ses *Voyages de Gulliver*<sup>9</sup>, parle d'une contrée fabuleuse où les chevaux sont des sages civilisés, ... et nos semblables, des bêtes brutes. De nos jours Pierre Boulle imagine une planète dominée par des singes intelligents qui mettent les hommes en cage, et trois films américains déjà, repris par la télévision française, ont été tournés sur ce thème tant son succès était grand<sup>10</sup>. Quant au Russe Boulgakov, il fait parler un chien pour mieux critiquer certains aspects du régime soviétique<sup>11</sup>. Chaque fois que l'auteur fait jouer à l'animal un rôle d'homme, cet animal devient en somme pour nous un conseiller pratique, puisque nous prenons conscience grâce à lui des vices de notre espèce et de notre milieu social. Nous pouvons ainsi travailler à les corriger.

Les aventures de goupil n'ont donc pas seulement pour but de distraire les enfants et les adultes, comme les films de Walt Disney par exemple. Elles présentent un tableau, parfois une caricature<sup>12</sup>, de la société féodale. Elles ne prennent toute leur valeur que si l'on saisit les allusions aux habitudes, aux mœurs, à l'histoire, à la littérature de l'époque. C'est pourquoi, chaque fois que cela sera nécessaire, nous ferons suivre les épisodes du roman d'autres textes contemporains<sup>13</sup> ou de notes explicatives, qui vous permettront d'en comprendre la portée, — de distinguer, mieux encore, la vie souvent difficile des hommes du Moyen Age derrière la vivacité et la drôlerie de la comédie animale... Pour ce qui est de la société d'aujourd'hui, il vous suffira sans doute d'ouvrir les yeux et les oreilles. Regardez et écoutez, vous constaterez que le *Roman de Renart* est toujours actuel.

8. Louis XIV.

9. *Voyage au pays des chevaux*, Aubier-Flammarion.

10. *La Planète des Singes*, Livre de Poche.

11. *Cœur de Chien*, Gallimard-Folio.

12. Peinture qui accentue les défauts ou les ridicules pour mieux les dénoncer.

13. De la même époque (*nos* contemporains sont les gens qui *vivent* en même *temps* que *nous*; les contemporains de *Pierre de Saint-Cloud* sont les gens qui *vivaient* en même temps que *lui*).

## DE CURIEUX PERSONNAGES !

Les uns ont une famille et une fonction sociale, comme les hommes.

Les autres n'en ont pas. Certains ne possèdent même pas de nom propre (la mésange, par exemple).

### LA FAMILLE DU LION

**Noble**, le roi-empereur.

**Dame Fièrè**, la reine.

Leur impérial lionceau, le prince.

### LA FAMILLE DU LOUP

**Ysengrin**, connétable du roi<sup>1</sup>.

**Primaut**, son frère.

**Dame Hersent**, sa femme.

**Pinçart**, son fils aîné.

### LA FAMILLE DU GOUPIL

**Renart**, « seigneur » de Maupertuis<sup>2</sup>.

**Richeut**, sa femme, qui a pris le nom, plus noble, de **Dame Hermeline**.

**Malebranche**, **Percehaie**, **Renardel** (ou **Rovel**), leurs enfants.

### LA FAMILLE DU COQ

**Chanteclerc**, maître du « gelinier »<sup>4</sup>.

**Pinte**, sa compagne préférée.

**Cope**, ou **Copette**, ou **Copée**, **Roussette**, **Blanche**, **Noirette**, sœurs de **Pinte**.

---

1. Commandant de l'armée royale (Du Guesclin est le « connétable » français le plus célèbre).

2. Le terme de « Maupertuis » évoque un château fort, et le terrier de Renart a en effet certaines caractéristiques des châteaux du Moyen Âge, en particulier les issues souter-

raines multiples... mais le sens premier du terme « *Maupertuis* » est : *mauvais* trou.

3. *Mauvaise* branche, *mauvaise* graine (comparez avec *Maupertuis*).

4. C'est-à-dire du « poulailler » (les poules sont des « gélines »).

LES AUTRES BÊTES DU ROYAUME

Baucent, le sanglier  
Dame Belette  
Belin, le mouton  
Bernart, l'âne, archiprêtre  
Bièvre, le castor  
Blanchart, le chevreuil  
Dame Blanche, l'hermine  
Brichemer, le cerf, sénéchal<sup>5</sup> du roi  
Brun, l'ours  
Bruiant, le taureau  
Chauve, la souris  
Cointereau, le singe  
Conil, le connil ou connin, le lapin  
Dame Corneille  
Couart, le lièvre  
Courte, la taupe  
Drouin ou Drouineau, le moineau  
Espinart, le hérisson  
Ferrant, le cheval de charge, par opposition au cheval de guerre,  
le destrier  
Fouinet, le putois  
Frémont, la fourmi  
Frobert, le grillon  
Dame Gente, la marmotte  
Grimbert, le blaireau, cousin germain de Renart  
Hubert, le milan, confesseur  
La mésange  
Musart, le chameau<sup>6</sup>, légat du pape  
Pelé, le rat  
Petitpas, le paon  
Petitpourchas, le furet  
Platel, le daim  
Rooniaus, le veautre, énorme chien de garde  
Roussel ou Rousselet, l'écureuil  
Tardif, le limaçon  
Tiecelin, le corbeau  
Tybert, le chat.

## Réfléchissons ensemble

1. Dans les listes ci-dessus, il y a des noms de deux catégories très différentes :

a. Certains noms rappellent un trait caractéristique de l'animal considéré : lesquels ? Distinguez ceux qui marquent un trait physique et ceux qui marquent un trait moral. (Il peut arriver d'ailleurs que le même nom convienne pour le trait physique et pour le trait moral, donnez des exemples.)

b. D'autres noms au contraire sont des noms d'individus ; ils ne semblent pas avoir d'autre fonction que de « désigner ». Concernent-ils en général les personnages les plus importants ?

2. Relevez également dans la liste des personnages ceux qui ont une fonction sociale nettement précisée. Quelle est l'intention visible qui a inspiré le choix fait par les auteurs, pour le loup par exemple, pour l'âne, pour le chameau ?

## Jouons à inventer des mots...

Inventez pour les animaux du deuxième groupe des noms qui feraient image comme ceux qui ont été donnés aux animaux du premier... Pour Tybert le chat par exemple, vous pouvez trouver beaucoup de termes très évocateurs ; vous pouvez aussi vous amuser à vous rappeler certains noms par lesquels vous l'avez déjà entendu nommer dans des fables ou dans des contes que vous avez lus... Quel nom caractéristique pourriez-vous donner au corbeau ? à la mésange ? à l'âne ?

Inventez aussi des noms drôles et faciles à retenir pour les animaux d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique qui ne figurent pas dans le *Roman de Renart*. Comment appelleriez-vous l'éléphant ? la girafe ? le kangourou ? la baleine ? le dauphin ? le koala ?

---

5. Officier de l'armée ou de la police.

6. Musart, dans certaines branches du *Roman de Renart*, c'est le chamois ! De chameau à chamois, il n'y a pas beaucoup de

différence lorsqu'on écrit à la main. N'oubliez pas que l'imprimerie n'a été découverte qu'au XV<sup>e</sup> siècle.

### ***Cherchons dans le dictionnaire***<sup>7</sup>

Chez les hommes aussi beaucoup de noms propres actuels très répandus ont été donnés jadis à un ancêtre de la famille en raison de la couleur de ses cheveux, d'un trait de son caractère, de son métier, de l'endroit où il habitait, etc. Cherchez les raisons pour lesquelles il y a tant de gens qui s'appellent *Dupont, Gaillard, Leblond, Camus, Rousseau, Maréchal, Servant, Filou, Renard...* (Mais faites attention. Ces noms ont été donnés il y a des siècles. La plupart du temps ils ne correspondent plus du tout aux descendants qui les portent aujourd'hui. Une loi permet d'ailleurs aux gens qui ont un patronyme<sup>8</sup> désagréable de faire modifier leur état civil. Il est toujours idiot, et injuste, de se moquer de quelqu'un parce qu'il s'appelle *Tordu* ou *Mauvais*. En certaines circonstances cela peut le peiner lourdement, pour rien.)

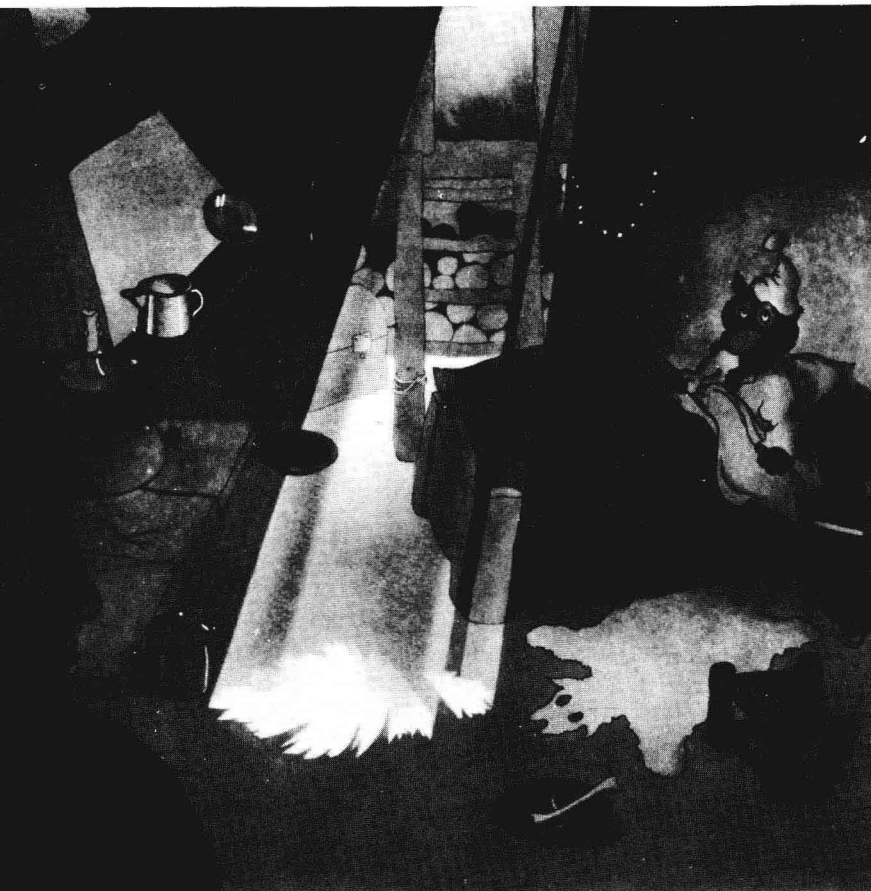
---

7. Ne cherchez pas seulement dans votre dictionnaire habituel, mais également, si vous pouvez le consulter à la bibliothèque du collège, dans le *Dictionnaire des noms et des prénoms* de France par Albert Dauzat, Larousse.

8. Nom de famille.

PREMIÈRE PARTIE

# LE ROMAN DE RENART



*Illustration de Samivel pour Les malheurs de Sophie (Editions Delagrave).*

## **Comment Renart emporta de nuit les bacons<sup>1</sup> d'Ysengrin**

Renart, un matin, entra chez son oncle, les yeux troubles, la pelisse<sup>2</sup> hérissée. « Qu'est-ce, beau neveu ? tu parais en mauvais point, dit le maître du logis ; serais-tu malade ? - Oui ; je ne me sens pas bien. - Tu n'as pas déjeuné ? - Non, et même je n'en ai pas envie<sup>3</sup>. - Allons donc ! Ça<sup>4</sup>, dame Hersent, levez-vous tout de suite, préparez à ce cher neveu une brochette de rognons et de rate ; il ne la refusera pas<sup>5</sup>. »

Hersent quitte le lit et se dispose à obéir. Mais Renart attendait mieux de son oncle ; il voyait trois beaux bacons suspendus au faite de la salle, et c'est leur fumet qui l'avait attiré. « Voilà, dit-il, des bacons bien aventurés<sup>6</sup> ! Savez-vous, bel oncle, que si l'un de vos voisins (n'importe lequel, ils se valent tous) les apercevait, il en voudrait sa part ? A votre place, je ne perdrais pas un moment pour les détacher, et je dirais bien haut qu'on me les a volés. - Bah ! fit Ysengrin, je n'en suis pas inquiet ; et tel peut les voir qui n'en saura jamais le goût. - Comment ! si l'on vous en demandait ? - Il n'y a demande qui tienne<sup>7</sup> ; je n'en donnerais pas à mon neveu, à mon frère, à qui que ce soit au monde. »

Renart n'insista pas ; il mangea ses rognons et prit congé. Mais, le surlendemain, il revint à la nuit fermée devant la maison d'Ysengrin. Tout le monde y dormait. Il

---

1. Quartiers de porc frais ou salé (le mot anglais est un emprunt à l'ancien français).

2. Vêtement orné ou doublé de fourrure (à la fois manteau - monde humain - et pelage - monde animal).

3. Cette mauvaise mine et ce manque d'appétit de Renart ne sont-ils pas surprenants ?

4. Ça : interjection (prend donc toujours l'accent grave).

5. Le loup fait-il cette invitation par générosité ?

6. Exposés à bien des aventures, en particulier à être dérobés.

7. Il n'y a demande (de mes bacons) qui vaille, qui soit justifiée ; je n'ai à en donner à personne.

25 monte sur le faite, creuse et ménage une ouverture, passe, arrive aux bacons, les emporte, revient chez lui, les coupe en morceaux et les cache dans la paille de son lit.

Cependant le jour arrive ; Ysengrin ouvre les yeux : qu'est cela ? le toit ouvert, les bacons, ses chers bacons  
 30 enlevés ! « Au secours ! au voleur ! Hersent ! Hersent ! nous sommes perdus ! » Hersent, réveillée en sursaut, se lève échevelée<sup>8</sup> : « Qu'y a-t-il ? Oh ! quelle aventure ! Nous, dépouillés par les voleurs ! A qui nous plaindre ? » Ils crient à qui mieux mieux, mais ils ne savent qui accu-  
 35 ser ; ils se perdent en vains efforts pour deviner l'auteur d'un pareil attentat. Renart cependant arrive : il avait bien mangé, il avait le visage reposé, satisfait. « Eh ! bel oncle, qu'avez-vous ? vous me paraissez en mauvais point ; seriez-vous malade<sup>9</sup> ? - Je n'en aurais que trop sujet ; nos  
 40 trois beaux bacons, tu sais ? on me les a pris ! - Ah ! répond en riant Renart, c'est bien cela ! oui, voilà comme il faut dire : on vous les a pris. Bien, très bien ! mais, oncle, ce n'est pas tout, il faut le crier dans la rue, que vos voisins n'en puissent douter<sup>10</sup>. - Eh ! je te dis la vérité ; on  
 45 m'a volé mes bacons, mes beaux bacons. - Allons ! reprend Renart, ce n'est pas à moi qu'il faut dire cela : tel se plaint, je le sais, qui n'a pas le moindre mal. Vos bacons, vous les avez mis à l'abri des allants et venants, vous avez bien fait, je vous approuve fort. - Comment ! mauvais  
 50 plaisant, tu ne veux pas m'entendre ? je te dis qu'on m'a volé mes bacons. - Dites, dites toujours. - Cela n'est pas bien, fait alors dame Hersent, de ne pas nous croire. Si nous les avons, ce serait pour nous un plaisir de les partager, vous le savez bien<sup>11</sup>. - Je sais que vous connais-  
 55 sez les bons tours. Pourtant ici tout n'est pas profit : voilà votre maison trouée ; il le fallait, j'en suis d'accord, mais cela demandera de grandes réparations. C'est par là que les voleurs sont entrés, n'est-ce pas ? c'est par là qu'ils se sont enfuis ? - Oui, c'est la vérité. - Vous ne sauriez dire  
 60 autre chose. - Malheur en tout cas, dit Ysengrin, roulant des yeux, à qui m'a pris mes bacons, si je viens à le